EC PREMIER SEMESTRE

Lundi, 12h00 - 15h00 SALLE J102

Clotilde LEGUIL

Les voies singulières de l'éthique avec Lacan (I)

La psychanalyse a été définie par Jacques Lacan comme une expérience éthique. Que faut-il entendre par là ? La dimension éthique en psychanalyse ne se confond pas avec les éthiques définies depuis le champ de la philosophie morale. L'éthique au sens de Lacan remet en question l'idée aristotélicienne de Souverain Bien, la loi morale kantienne et son impératif catégorique, l'éthique hégélienne et son inscription dans l'Universel. Avec Lacan, il est question d'avancer dans la région de la singularité, qui n'est ni la particularité ni l'Universalité. Il est question de se défaire de l'emprise du général. Quelles sont alors les voies singulières de l'éthique en psychanalyse ? C'est depuis un jugement sur notre action relativement à notre désir que Lacan a défini l'éthique en 1960. Mais déjà en 1955 dans son écrit « Variantes de la cure-type », il mentionne « la rigueur en quelque sorte éthique, hors de laquelle toute cure, même fourrée de connaissances psychanalytiques, ne saurait être que psychothérapie » (*Ecrits*, p. 324). Nous examinerons dans ce cours la façon dont se sont dessinées les voies singulières de l'éthique avec Lacan, depuis le sujet qui « se constitue dans la recherche de la vérité » (*Ecrits*, p. 309) jusqu'à cette « conversion éthique radicale, celle qui introduit le sujet à l'ordre de son désir » (II, p. 253).

Possibilité d'aménagement de suivi en hybride

Lundi, 15h00 - 18h00 SALLE A426

Adriana CAMPOS

Psychanalyse et liberté

L'argument brandi aujourd'hui par certains technocrates ayant atteint des places décisionnaires dans le gouvernement pour disqualifier et éradiquer la psychanalyse, à savoir, les avancées de la science, ne tient pas la route. Une autre raison, plus discrète, mais bien plus opérante s'y laisse entendre : à savoir, une volonté de maîtrise, de prévision, de contrôle et d'adaptation des populations.
Le symptôme s'avère *in fine* comme un dernier recours de résistance, une opposition certaine – quoique subjectivement couteuse – à la volonté de maîtrise, ne serait-ce que celle qu'en « maître de soi » on veut exercer sur soi-même.
« La psychanalyse a quelque chose à voir avec la liberté », pointe J.-A. Miller. Et ce, justement, parce que Freud « démontre qu'il y a chez l'être humain quelque chose de foncièrement inadaptable [1] ».
Nous nous attacherons dans ce cours à mettre en lumière l'articulation intime entre la psychanalyse, l'inadaptable et la liberté.

Possibilité d'aménagement de suivi en hybride

[1] Miller J.-A., *Conferencias en Caracas y Bogotá*, Buenos Aires, Barcelona, México, Paidós, 2015, p. 117.

Mardi, 15h00 - 18h00 SALLE A429

Dominique CORPELET

Lecture du Séminaire X, L'angoisse *: les références freudiennes*

Dans le séminaire X, Lacan démontre pas à pas en quoi l'angoisse est le seul affect qui ne trompe pas. Elle signe la présence d'un objet qui normalement devrait manquer. Si Lacan s'intéresse à l'angoisse, c'est parce qu'elle est voie d'accès au réel, spécialement à l'objet petit *a*, qui acquiert ici un statut nouveau.

Ce séminaire marque en effet un tournant : dès la première leçon, Lacan annonce qu'un certain nombre de termes vont trouver à s'articuler et à se nouer entre eux d'une façon nouvelle : « Vous verrez, je le pense, comment, à se nouer plus étroitement sur le terrain de l'angoisse, chacun prendra encore mieux sa place. »[2] Nous aurons, cette année, à situer : angoisse, jouissance, désir, fantasme, objet.

Le premier semestre reviendra sur les références de Lacan à Freud : *Le petit Hans* (1909), *L'inquiétante étrangeté* (1919) et *Inhibition, symptôme, angoisse* (1926). En quoi l'angoisse selon Lacan se distingue-t-elle de la conception freudienne ? Pourquoi Lacan reprend-il le terme freudien d'inquiétante étrangeté, *Unheimlichkeit*, laquelle renvoie à des apparitions et des perturbations dans le champ visuel ? Pourquoi revient-il au schéma optique ? Avec ce séminaire X, le *a*, qui jusque-là était du registre de l'imaginaire et du spéculaire, acquiert le statut d'un reste, réel. Lacan va ainsi démontrer que l'angoisse n'est pas sans objet : en jeu, l'objet cause du désir, qui est béance, vide, point zéro échappant aux registres du signifiant et de l'image.

Possibilité d'aménagement de suivi en hybride

Mercredi, 15h00 - 18h00 SALLE A429

Sarah ABITBOL

De l'objet perdu à l'objet a

L'objet est fondamental dans l'expérience analytique. Freud montre dès le début de sa recherche comment la perte de l'objet participe à la constitution du sujet et à son rapport au désir. Lacan poursuivra cette recherche jusqu'à aboutir à une logification de l'objet petit *a*. Rappelons également que le psychanalyste est en position d'objet *a* comme l'indique Lacan dans le discours de l'analyste.
Qu'est-ce donc cet objet ? Que l'on nommera tantôt objet perdu, objet transitionnelle, objet (*a*), objet déchet, objet cause du désir, objet de sublimation, objet de consommation etc… Quelle est sa fonction pour un sujet ? Et qu'apporte Lacan en introduisant l'objet *a* ?
Pour éclairer ces questions, nous partirons de quelques textes fondamentaux de Freud :
Trois essais sur la théorie sexuelle (1905), où l'objet originaire de la satisfaction est définitivement perdu et où toute recherche d'objet en porte la marque ; *Deuil et mélancolie* (1917), où Freud aborde directement la perte de l'objet d'amour. Dans la mélancolie, l'objet perdu fait retour dans le moi par l'identification : « *L'ombre de l'objet tomba ainsi sur le moi* »[3] ; *Au-delà du principe de plaisir* (1920), avec le jeu du Fort-Da, où Freud observe comment l'enfant met en scène la disparition et le retour de l'objet, autrement dit, comment il symbolise la perte ; et *Le Moi et le Ça* (1923), où le moi se constitue à partir des identifications aux investissements d'objet abandonnés.
Nous poursuivrons ensuite avec Lacan : dans le *Séminaire X, L'Angoisse* (1962-63), où il élabore l'objet *a* à partir du manque, de la séparation et du reste, et le situe comme cause du désir ; puis dans le *Séminaire XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), où il l'articule à la pulsion, à la répétition, au transfert et à l'inconscient.
Enfin, nous nous intéresserons à la logification de l'objet *a* et à sa fonction dans la clinique.

Possibilité d'aménagement de suivi en hybride

[2] Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse*, Paris, Seuil, 2004, p. 11.
[3] Freud S., « L'identification », in *Psychologie collective et analyse du moi*, *Essais de psychanalyse*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1979, p.131.

Jeudi, 12h00 - 15h00 SALLE A429

Caroline DOUCET

Demande et désir, enjeux de l'acte analytique

La demande revêt une dimension clinique majeure, que Lacan souligne par exemple dans le séminaire III à propos d'un analysant qui disait n'avoir rien à demander à personne. « Aveu triste », précise Lacan. Celui-ci envisage alors la demande à partir du signifiant et de l'articulation à l'Autre ainsi que dans ses conséquences structurales. Néanmoins, après avoir montré les fondements de la demande, sa distinction d'avec le besoin, Lacan précise que pour être soutenue comme telle, la demande exige par nature que l'on s'y oppose. C'est une condition du désir, qu'il convient de différencier de la satisfaction et de la jouissance. Si le sujet déguise sa demande, le désir quant à lui court comme un furet, il est insaisissable, fuyant, et échappe ainsi à la synthèse du moi. L'on trouve chez Lacan de nombreuses occurrences quant au désir auquel il consacre d'ailleurs l'un de ses séminaires. Nous verrons que dans l'expérience analytique, la demande et le désir se présentent toujours sous une forme paradoxale et que leur distinction s'avère essentielle à la bonne conduite de l'analyse.

Possibilité d'aménagement de suivi en hybride

Jeudi, 15h00 - 18h00 SALLE A426

Damien GUYONNET

L'objet a *chez Lacan et ses différents abords (I)*

Tout d'abord, nous allons suivre le mouvement de Lacan qui consiste à faire passer cet objet *a* du registre imaginaire (Le schéma L, Z, R, où il n'est pas encore distingué ; le graphe du désir, où il apparaît dans le fantasme comme objet de désir), au registre réel (à partir du *Séminaire* X), où il est saisit comme morceau de corps, pièce détachée (face pleine de l'objet) et comme cause du désir.

À partir du Séminaire XI, où il est approché à la fois à partir du fantasme et de la pulsion (c'est d'ailleurs la pulsion scopique qui intéresse prioritairement Lacan – nous verrons pourquoi), commence sa logicisation (face vide de l'objet). Plus précisément, c'est son aspect formel (sa consistance logique) que Lacan va progressivement dégager (point d'orgue de ses développements dans le Séminaire XVI) afin de pouvoir l'articuler au sujet barré ou au grand A barré. Il trouvera ensuite sa place dans le mathème du discours (avec en plus le S_1 et le S_2), et c'est à travers sa fonction de *plus-de-jouir*, que le registre de la jouissance sera introduit (Séminaire XVII, « Radiophonie »). Mais attention, la dimension du corps ne sera pas pour autant oubliée. C'est ce qu'il s'agira de démontrer (parlons avec J.-A. Miller de « logique incarnée »). L'objet *a* basculera ensuite dans la dimension du semblant puis trouvera sa place dans la partie droite du tableau de la sexuation du Séminaire XX et dans le triangle du chap. 8. Enfin, on le retrouve dans le nœud borroméen (il traverse donc tout l'enseignement de Lacan), situé au croisement des 3 registres RSI (cf. par exemple le nœud de son texte « La Troisième »).
Il s'agira de saisir à chaque fois son statut et sa fonction.

Mais ce parcours ne saurait s'effectuer sans un recours systématique à la pratique. Ainsi, à toutes ces étapes de l'enseignement de Lacan que nous allons examiner, nous interrogerons la place tenue par les objets *a* (ils sont plusieurs – au moins 4, chacun ayant sa spécificité) dans l'expérience analytique (cf. le discours de l'analyste) et dans la clinique (en particulier celle des psychoses, là où l'objet *a* ne serait pas extrait et là où le regard et la voix sont prévalents et, rajoutons, encombrants).

Vendredi, 12h00 - 15h00 SALLE A426

Deborah GUTERMANN-JACQUET

Introduction à la psychanalyse

Ce cours introductif est destiné à poser les jalons de la pratique et de la théorie analytiques. Retour aux « concepts fondamentaux » qui firent le titre du XI[e] Séminaire de Lacan, et à la clinique, nous ferons des allers-retours, de Lacan à Freud : Lacan éclairant Freud, et Freud donnant à Lacan la matière vive d'une discipline dont il est le fondateur. Fondements et fondamentaux sont donc au programme de ce cours qui s'adresse à tous. Les textes sur lesquels nous nous appuierons sont les *Conférences d'introduction à la psychanalyse, Les Etudes sur l'hystérie* et *L'interprétation des rêves* de Freud. Chez Lacan, les Séminaires I (*Les écrits techniques de Freud)* et V (*Les formations de l'inconscient*) et l'écrit qui inaugure son enseignement : « Le rapport de Rome ».

Vendredi, 15h00 - 18h00 SALLE A426

Fabian FAJNWAKS

Le réel en psychanalyse : de Freud à Lacan (I)

Si quelque chose différence radicalement la psychanalyse de toute autre psychothérapie, c'est bien la considération du registre du réel. Que ce soit au niveau de la Pulsion, du fantasme fondamental, du rapport de l'être parlant au plus-de-jouir et à la Compulsion à la répétition, la psychanalyse d'orientation lacanienne introduit une dimension qui se situe au-delà du registre symbolique, du registre du signifiant, qui constituera la boussole principale dans une cure. Freud avait déjà rencontré le réel sous la forme inaugurale du trauma, qui mettait en échec la défense. La Pulsion de Mort, la Compulsion à la répétition, le « masochisme primaire » seront les manifestations d'un réel résistant au symbolique dans l'œuvre de Freud. Encore « vivre la guérison comme un danger » selon ce qu'il appellera la « réaction thérapeutique négative », réaction négative au traitement, sera la forme qui prendra encore le réel de la jouissance auquel l'analysant s'attache au moment où les progrès de la cure commencent à se manifester. Le *Malaise dans la Civilisation* que Freud a su repérer veut dire qu'il y a un réel irréductible de la Pulsion au cœur des formations les plus spécifiquement humaines.
L'enseignement de Lacan permet de différencier le réel « comme ce qui revient toujours à la même place » du réel comme « impossible » et le réel de la jouissance exclue des différents discours. Nous interrogerons les modes de retour du réel dans les discours contemporains.